



Homélie du Père Mickaël

Homélie du dimanche 4 février 2024 - 5^{ème} dimanche du temps ordinaire

« *Annoncer l'Evangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi* » « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile* », nous dit St Paul.

Frères et sœurs, sommes-nous, comme saint Paul, autant préoccupés par l'annonce de l'Evangile à toutes celles et tous ceux qui vivent sur notre paroisse ? Sommes-nous si désireux d'être les témoins de cette Bonne Nouvelle que nous avons reçue, nous aussi, un jour ?

Le pape François nous le dit dans son exhortation apostolique : « *Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie.* » Et parce que nous avons conscience de cela, alors nous comprenons que nous devons prendre au sérieux cette invitation à être, chacun d'entre nous, les évangélisateurs que notre société, notre commune, notre quartier attendent. Mais qu'est-ce qu'évangéliser ? En quoi cela consiste-t-il ? Je vous invite à regarder l'Evangile car le Christ nous apporte un éclairage. Ce qui m'interpelle dans cette lecture, c'est que le Christ Jésus, du début de la matinée jusqu'au soir, passe son temps à prendre soin des personnes qu'ils rencontrent. Il s'approche de la belle-mère de Simon Pierre ou bien il se laisse approcher par tous les malades.

Le Christ prend du temps et il prend soin de tous ceux qui attendent justement une parole, un geste de soutien, de réconfort, de guérison. Et toute cette délicate attention de Jésus remet les hommes et les femmes debout, comme la belle-mère de Simon se mettant alors au service du Christ. Voilà ce qu'est évangéliser : une manière d'être, une attention de tous les instants aux autres, surtout aux plus fragiles, aux plus pauvres. C'est une manière d'être proche, une manière d'être bon, une manière de prendre soin des autres, d'être attentif à celles et ceux qui nous entourent c'est cela qui est une Bonne Nouvelle.

Il s'agit tout simplement, écrira Eloi Leclerc, dans le merveilleux livre « *Sagesse d'un pauvre* » d'entrer en amitié avec l'autre : « *Se comporter avec cette personne de telle manière qu'elle sente et découvre qu'il y a en elle quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'elle pensait, et qu'elle s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.* »

Et alors, comme le disait le bienheureux Charles de Foucauld, celles et ceux dont on aura pris soin, devant notre manière d'être, pourront se demander quel est Celui qui nous donne d'être ainsi. C'est cela évangéliser mes amis, c'est cela porter une Bonne Nouvelle. Mais Jésus apporte un autre élément à la fin de ce récit qu'il nous faut accueillir. Alors que les disciples cherchent Jésus pour qu'il continue à Capharnaüm ce qu'il a commencé : guérir, libérer, le voilà qui demande à ses disciples d'aller ailleurs, dans d'autres villages, dans d'autres réalités humaines.

*Evangéliser c'est aussi accepter de « *sortir* », sortir d'un certain confort, sortir de certaines habitudes, se déplacer ou se laisser déplacer et rejoindre, écrit le pape François, toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile. C'est aussi l'invitation à ne pas nous contenter des cercles relationnels habituels qui peuvent nous fermer à d'autres réalités humaines qui attendent, peut-être, quelque chose de notre part.

C'est nous rappeler que le champ de la mission, ce n'est pas la communauté chrétienne qui a déjà, elle, entendu la Bonne Nouvelle. Le champ de la mission ce sont toutes ces rencontres quotidiennes qui peuvent être l'occasion d'une parole, d'un témoignage de foi de notre part.

Interrogeons-nous en communauté sur ces lieux que nous ne rejoignons pas encore aujourd'hui et qui ont aussi le droit d'entendre cette Bonne Nouvelle du Ressuscité. Mais tout cela, frères et sœurs resterait stérile si nous ne prenions pas au sérieux ce que Jésus nous donne à contempler au cœur de ce récit.

Car en effet, au cœur de l'Evangile, il y a ce moment où Jésus va prendre soin d'une autre relation, cette relation qu'il entretient avec Dieu son Père. Si ce moment se situe justement au milieu de ce récit c'est pour nous redire que cette relation filiale, faite d'écoute, d'humilité et de confiance est la source même de la mission, de l'évangélisation.

C'est le temps nécessaire du discernement, de l'écoute de la Parole de Dieu qui redonne du sens, qui redonne une perspective, non pas la nôtre, mais celle de Dieu. On n'évangélise pas en effet comme on vend un produit commercial. On n'est pas évangéliste comme on serait représentant de commerce. On reçoit la mission de Dieu le Père. C'est lui, par l'Esprit Saint, l'agent principal de l'évangélisation. C'est donc toujours de Lui qu'il faut partir et vers Lui qu'il faut toujours revenir. Sinon nous n'annoncerons que nous-mêmes. Nous ne sommes que des serviteurs.

En soignant cette relation filiale avec Dieu, en vivant cette relation particulièrement dans le silence et l'écoute quotidienne de la Parole de Dieu, nous discernons ce que Seigneur attend vraiment de nous, non pas notre volonté mais la volonté de Dieu, non pas nos propres désirs, mais le désir de Dieu et nous devenons alors les vrais évangélistes que le Seigneur attend.

De la qualité de notre relation avec Dieu notre père dépendra alors la qualité de nos relations avec celles et ceux qui nous entourent. Plus nous serons en Dieu et plus nous serons pleinement humains de cette humanité que nous révèle le Christ dans cette page d'Evangile qui témoigne d'une Bonne Nouvelle.

Ainsi, frères et sœurs demandons au Seigneur les grâces nécessaires pour répondre à son appel. Car, pour reprendre les mots de saint Paul, malheur à nous en effet si nous n'annonçons pas l'Evangile. Amen.

Père Mickaël